

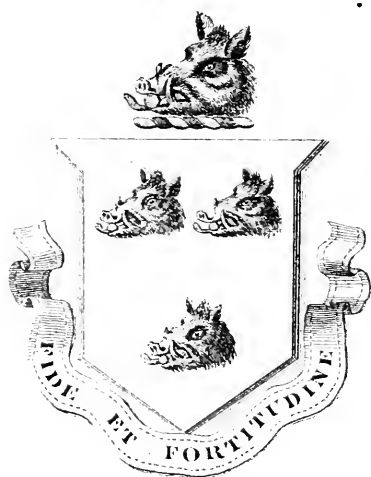
Accessions

159.834

Shelf No.

XC.3656,13

Barton Library.

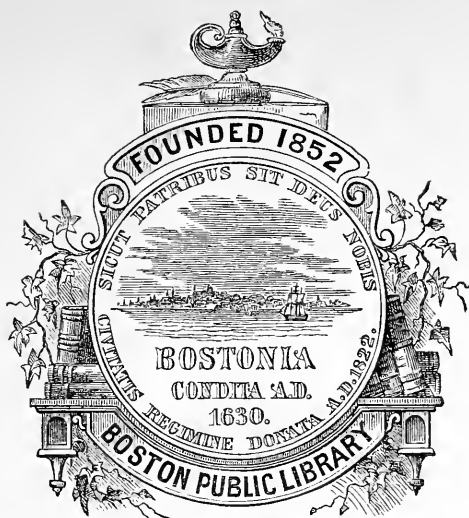


Thomas Pennant Barton.

Boston Public Library.

Received, May, 1873.

Not to be taken from the Library!



30 2

PAMPHLETS.

French
Revolution

1790


Aug-dec.

Barton Library

XG.3656.13

No. 1.834

May, 1873



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library



V É R I T É

S U R

LES INSURRECTIONS

D E L' A R M É E

P E N D A N T L' É T É D E 1790.

J'AI toujours été indigné de l'odieux qu'on a cherché à jeter sur les Soldats de l'armée , à raison des insurrections de l'été de 1790. L'occasion d'une fête de la liberté , donnée par ses véritables amis aux Soldats de Château-Vieux , fait renouveler ces cruelles calomnies : c'est un devoir pour le citoyen qui peut les dé-

A

truire , de le faire hautement ; je m'en acquitte.

Au mois de juillet 1789 , les Soldats François réparèrent par leur conduite envers la Nation , tous les maux dont les satellites des tyrans s'étoient rendus les instrumens jusques à ce jour. L'aristocratie fut étonnée du réveil du peuple ; mais sur-tout désespérée , par le secours que lui prêta l'armée. Elle se flatta que ce n'étoit que l'effet d'une séduction momentanée , & fonda sur cette même armée , l'espoir de détruire la liberté. Tous les moyens furent employés par les Officiers , pour l'aliéner des intérêts des citoyens ; mais ils n'y réussirent pas. Elle prêta , avec un enthousiasme qui fit frémir nos ennemis , le premier serment qui lui fut demandé , & sentit tout le prix du titre de Citoyen , qu'on ajouta à celui de Soldat.

Cependant , lorsque tout changeoit dans l'Empire , lorsque les bases de l'ancienne subordination étoient détruites par la volonté na-

tionale , & qu'il étoit enfin temps de l'établir sur les feuls fondemens folides : le miniftère , les Généraux , les Officiers , affectoient de ne rien changer au régime militaire : il faut l'avouer , l'Assemblée nationale , s'en fiant trop à fon Comité militaire , composé en grande partie d'Officiers fupérieurs , parut long-temps ne pas s'occuper affez de ceux qui avoient tant contribué à fa gloire ; elle faisoit peu d'attention aux réclamations des Soldats. Il eft vrai qu'elles arrivoient d'abord en petit nombre , parce qu'on n'étoit pas fcrupuleux fur les moyens de les arrêter , & que ceux qui les adreffoient , encore plus neufs à la liberté que les autres citoyens , ignoroient , ou ne faisoient pas ufer de tous les droits qu'elle donne.

Depuis longtems , ceux qui adminiftroient les moyens de la miférable existence du foldat , étoient peu délicats dans leur adminiftration ; ils ne prenoient pas même grand foin de cacher leurs torts à cet égard , & *les profits des Majors* , avoient paffé en proverbe ; les jours

de la justice étoient arrivés ; tout l'Empire , tous les Citoyens , reclamoient & recouvroient leurs droits ; l'armée redemandoit les siens , mais on affectoit de ne pas l'écouter. Ce déni de justice , joint à l'incivisme marqué des Officiers , qui cherchoient à diviser les corps , excita des murmures. Les Compagnies s'entendirent , les Régimens prirent de l'ensemble , & il se forma dans presque tous , des Comités qui dressèrent des états par aperçu , de tout ce que les Chefs avoient mal-à-propos retenu , ou ouvertement détourné de sa destination ; ceux-ci refusèrent avec insolence & sans explication , ce qu'on leur demandoit avec courage ; les preuves qui pouvoient assurer la justice de la demande , étoient entre les mains de ceux qui avoient intérêt à les anéantir : une plus longue patience les auroit laissé détruire : on auroit soustrait l'objet de la réclamation , qui étoit en nature dans plusieurs des caisses militaires , on éludoit des réponses positives , on peignoit sous des fausses couleurs , à l'Assemblée nationale ,

ces mouvemens naturels ; l'injustice étoit évidente , la loi refusoit de prononcer , l'insurrection éclata. Mais , je le demande à ceux qui traitent leurs soldats de brigands , qui les ont fait enchaîner , qui les ont fait pendre , eut-elle des caractères atroces ; y eut-il même une insubordination positive , pour tout ce qui ne regardoit pas la réclamation. Non : j'étois en garnison à Metz , il y avoit sept Régimens , tous reclamèrent , tous forcèrent leurs Chefs à leur rendre des comptes & à les acquitter ; mais le service continua à se faire régulièrement ; mais , la générale battant deux fois , pour des objets étrangers à la demande , pas un soldat ne manqua de s'y rendre : & c'est dans ce moment qu'ils sauvèrent la vie à M. Dupont, Intendant. Dailleurs , pas un Officier ne fut insulté ni défobéï , en tout ce qui n'avoit pas de rapport aux comptes refusés.

Cependant on peignit à l'Assemblée Nationale ces insurrections , de telle manière qu'elle en ignora les principes , & qu'on la précipita dans des mesures dont on avoit besoin , pour

préparer à Nancy le noyau d'une guerre civile. La perfidie de Bouillé & de ses complices, mit dans cette malheureuse ville les patriotes contre les patriotes , ce fut au nom de la loi qu'on fit assassiner par les soldats de la révolution les amis de la liberté , & achever par des bourreaux ceux qui avoient échappé aux bouches à feu. Des éloges donnés au seul coupable, à l'infâme Bouillé, prouvent une grande erreur , & autorisent le soupçon de toutes les autres.

Enfin le calme se rétablit , un décret qui assura aux réclamans une justice qu'on ne leur auroit jamais rendue , sans la violence de leurs démarches , établit des conseils d'administration extraordinaires. Quelque peu favorable que fut aux soldats leur composition , leurs résultats ont lavé l'armée de toutes les inculpations qu'on avoit répandues contre elle.

En effet , il n'y a pas un de ces conseils , qui n'ait adjugé aux soldats , partie plus ou moins grande de ce qu'ils avoient repris dans les caisses. Et observez , que s'ils n'ont pu justifier toutes

leurs prétentions , c'est que les preuves étoient entre les mains de leurs adversaires , & que d'ailleurs , par le mouvement naturel des troupes , & par les expulsions plus ou moins arbitraires qu'on avoit exécutées pendant les insurrections & sous ce prétexte, beaucoup de réclamanans , & sur-tout les mieux instruits & les plus chauds , se trouvoient écartés. Il faudra convenir , que si dans certains Régimens on a adjugé jusques aux deux tiers & plus des réclamations , on peut conclure que l'odieux de l'insurrection, loin de retomber sur les soldats de la liberté , doit-être toute repoussée sur ceux qui les y ont forcés , & qui ont prouvé , pour la plupart , par leur conduite postérieure , qu'ils étoient seuls les ennemis de l'ordre & de la nation.

GASPARIN, *Capitaine au deuxième Régiment d'infanterie , ci-devant de Picardie , Député du Département des Bouches du Rhône , à l'Assemblée nationale.*

Chez BOULARD, Imprimeur-Libraire, rue Neuve Saint-Roch , N 25.

